

Une scholiste plus réfléchie

Les années de guerre

Juste un peu avant que la guerre n'éclate, Blanche est à Brive où elle continue de travailler *Iberia* : « *Moi je suis arrivée ici hier. Je pense beaucoup à vous tous. Je crois que vous serez contents de mon été. Je vais beaucoup travailler. J'ai déjà commencé ! J'espère pouvoir vous sortir les 12 Iberia à peu près bien à la rentrée ... oui, je pense arriver à dompter le "Lavapiés" ! Pour le moment, je m'empoigne ferme avec lui, mais je l'ai contraint tout de même de me livrer à peu près toutes ses notes aujourd'hui ... C'est un résultat ... Je crois que j'arriverai d'ici un ou deux ans à jouer vraiment bien les Albéniz. J'aime mieux l'avoir fait attendre un peu et arriver maintenant à une belle exécution ... oui, je crois que ça vous amusera* ». C'est sans doute cette exigence de perfection qui explique l'absence de *Lavapiés* dans les programmes des 11 et 14 septembre 1907, du 2 janvier 1908 et du 19 octobre 1909.

Le printemps 1914 s'est passé comme à l'habitude, cours à la Schola, concerts, notamment chez Chevillard et à Genève, séjour d'un mois à Saint-Jean-de-Luz. Le 11 avril, dernière fois où elle paraît à la Libre Esthétique, elle donne *Dans l'ombre de la montagne* de Joseph-Guy Ropartz.

« *...je roule ma bosse de Marseille à Liège ! Je vais très bien, j'ai plus d'enthousiasme que jamais, plus de volonté de bien faire toutes choses ... c'est le 3^e acte de Parsifal qui se réalise chaque printemps un peu plus* » écrit-elle à René de Castéra en mai. Tout semble aller pour le mieux. Le dimanche 28 juin 1914 est le dernier « *Dimanche de la rue de Varenne* ». Poujaud et Dukas sont présents.

Mais tout va bientôt être plongé dans un cataclysme sans nom.

Du 6 au 13 septembre se déroule la première bataille de la Marne, fatale à Jean Kunc, pianiste, un des frères de Cécile Piriou-Kunc (1884-1976). D'Angoumé, Blanche adresse à sa future collaboratrice, une longue lettre de soutien et de paix. Un an plus tard, ce sera le tour de Jacques Witkowski, violoniste, fils aîné de Georges Martin. La lettre émouvante qu'elle adresse alors à la famille n'est en rien une lamentation ou un désespoir, c'est un chant de compassion et d'apaisement soutenu par ses convictions. La révolte est un sentiment que Blanche Selva ignore totalement, cela s'apparenterait à de la plainte, pour finir dans la violence et la destruction, choses tout à fait contraire à sa nature. Son altruisme foncier tend à lui faire partager les peines et les souffrances de ses proches, surtout lorsqu'il s'agit de ses proches en musique. « *Malgré que je sache qu'aucun être humain n'a de pouvoir sur des cœurs saignant d'une pareille blessure, je ne puis m'empêcher de venir vers vous, bien vite, pour vous serrer dans mes bras, et vous embrasser fraternellement, et vous dire que je suis toute avec vous et partage toute la peine que vous ressentez* » et plus loin « *Je vous pense affligés, mais non abattus, souffrants, mais consolés*ⁱⁱ ».

Quoiqu'exprimé de façon différente, le jugement de Vincent d'Indy sur ces années n'est en fait guère différent. Il fait face et assume, agissant encore et toujours comme le professeur qu'il est, lui qui se voit refuser par deux fois ses offres de services à la nation¹, « *on lui a tout de même promis de lui donner un canon à pointer dans un fort de la défense de Paris le cas échéant, et c'est sa seule consolation*ⁱⁱⁱ », y trouve au moins un avantage : « *Oui, la guerre est une fière façonneuse d'hommes..., si elle en défait quelques-uns !* », écrit-il à Blanche en octobre, « *C'est un bon moment et je vous assure que je m'estime heureux d'avoir vécu les deux guerres ? Ça régénère*^v ». Son fils, en position dans la région d'Ypres, opère en tant que troupier quoique cavalier, car il n'y a déjà plus de chevaux.

Le 3 septembre 1914, Albéric Magnard est "assassiné" par les Allemands dans des conditions dramatiques. « *L'art musical a fait une bien grosse perte en celle de Magnard, après d'Indy le plus puissant de nos musiciens de maintenant* », écrit Blanche² ; l'appréciation est sobre pour un compositeur qui la traita un jour de « *grosse vache auvergnate* » et dont elle interpréta souvent la *Sonate en sol op. 13 pour piano et violon*, la *Sonate en*

¹ Il a en effet 63 ans.

² Jean Marnold ne partageait pas cet avis à propos de son opéra *Bérénice* en écrivant dans le *Mercur* de France de janvier 1909 : « *M. Magnard n'a pas plus de métier que de talent* ».

la majeur pour piano et violoncelle, créée avec Fernand Pollain le 25 février 1911, le *Trio pour piano violon et violoncelle* et le *Quintette pour piano et vents*. En 1910, Arthur Honegger découvrait Magnard grâce à Darius Milhaud et un de ses souvenirs les plus marquants fut « *celui de Blanche Selva jouant la sonate de Magnard*ⁱ ».

On est sans nouvelles de Coindreau et de Séverac. Jacques Lerolle, grièvement blessé, a subi une dure opération. Lioncourt, infirmier à l'hôpital de Valence a été rapatrié à Paris pour cause d'infection et remplacé sur place par M^{me} Witkowski qui accompagne Georges Martin envoyé à Valence pour former des artilleurs, bien qu'il soit cuirassier. Ropartz qui vient déjeuner chez Blanche le 30 octobre, va retourner à Nancy pour réouvrir le conservatoire. À Paris, le Maître, a orchestré deux actes de *Saint Christophe* et en est au troisième; il fait le tour des uns et des autres par le biais de repas hebdomadaires, une fois chez Bréville, une fois chez de Serres, une fois chez lui. Il écrit à Blanche : « *D'une manière générale, dans les milieux qui peuvent être bien informés on estime la situation militaire très bonne, bien meilleure que les communiqués le laissent entendre* ».

ⁱ Lettre du 10 juillet 1914 de Blanche Selva à Claire de Castéra, écrite du Mas del Sol. Archives Castéra.

ⁱⁱ Lettre du 18 novembre 1915 de Blanche Selva à la famille Witkowski. Archives Witkowski.

ⁱⁱⁱ Lettre du 17 octobre 1914 de Blanche Selva à Cécile Piriou-Kunc. Archives familiales Piriou-Pellecer.

^{iv} Lettre du 16 octobre 1914 de Vincent d'Indy à Blanche Selva. Archives Berthier de Lioncourt.

^v Hélène Jourdan-Morange, *Mes amis musiciens*, les Éditeurs français réunis, Paris, 1955, p. 87.